

L'esprit des autres.

J'en ris encore, c'était un aveu compromettant s'il en fut. Un journal avait une annonce l'autre jour demandant des applications pour remplir la charge d'organiste et de professeur de musique.  
La réponse suivante arriva à M. le Curé et les marguilliers :  
Messieurs,  
J'ai pris connaissance de votre demande pour un organiste et professeur de musique pour votre ville, soit homme ou femme. Ayant été l'un et l'autre depuis nombre d'années, je vous offre mes services, etc.

Les jeunes filles sont d'or  
Les femmes mariées d'argent,  
Les veuves sont de cuivre, or  
Les vieilles filles de fer blanc,  
Pauvres vieilles filles ! du fer blanc, quelle platine !

A propos de la St. Pierre dont la fête tombait le 29 Juin dernier, vous connaissez mes chers lecteurs, la légende populaire qui rapporte les moyens dont se serait servi St. Yves, le patron des avocats, pour entrer au ciel :

Arrivé à la porte du ciel, il aurait frappé ; St. Pierre s'étant présenté le dialogue suivant se serait engagé :

St. Pierre.—Qui est là ?  
St. Yves.—C'est Yves qui demande à entrer au ciel !

St. Pierre.—Quel Yves ? Yves l'avocat ? mais ne sais-tu pas qu'il n'y a pas de paradis pour les avocats ? impossible de te permettre d'y entrer !

St. Yves, après maintes sollicitations, et voyant St. Pierre inflexible, se serait ravisé et aurait prié St. Pierre de ne lui laisser mettre que le nez dans le ciel.

St. Pierre touché : Va pour le nez ! Alors Yves, tournant le dos, le grand saint serait entré à reculons dans le ciel, de façon à ce que son nez y entra le dernier, et une fois entré ; il n'aurait plus voulu en sortir !

A cette légende, il nous est bien permis d'en ajouter une autre, encore inédite, croyons-nous.

St. Pierre après avoir été joué par St. Yves, de la manière qu'on vient de le voir, en garda rancune au rusé Saint. Il chercha le premier prétexte venu, pour le mettre à la porte. Un jour il s'en présenta un : Yves, dit-il en faisant sonner ses clefs, ta place n'est plus ici ; déguerpis.

St. Yves répondit par un haut-le-corps magnifique, accompagné de ces fières paroles :  
—Je suis bien ici, j'y reste ; mon entrée a été légale ; je refuse péremptoirement de me rendre à votre gracieuse requête.

St. Pierre insiste. St. Yves réplique ; la discussion s'échauffe, Enfin St. Yves hors de lui-même :

—Faites donc les choses légalement au moins, dit-il au doyen du ciel. Trouvez-moi un huissier qui me signifie un ordre en bonne forme et dûment paraphé, et je consentirai à déguerpir.

St. Pierre est enchanté de la décision de St. Yves : il court, traverse le ciel comme un trait, à la recherche d'un huissier..... mais oserai-je le dire, il cherche encore..... il paraît qu'il n'y a pas d'huissiers au ciel ! Pas un seul ! et voilà comment faute d'huissier, St. Yves est là, le seul avocat qui rit à la barbe de St. Pierre. Pauvres avocats et huissiers quelle perspective pour l'avenir céleste !!!

Mes chers lecteurs, je désire être le plus discret du monde dans mes entretiens avec vous, mais nous sommes du domaine public, et lorsqu'il nous arrive des choses mirobolantes comme la suivante, nous ne pouvons résister au désir de lui donner sa publicité, quelque compromettante qu'elle puisse être, pour son auteur.

“ Lettre d'un habitant de la paroisse de ..... comté de ..... à son député à l'Assemblée Législative de Québec. ”

M'sieu  
J'apprenons que vous avez jassé ben longtemps en chambre, sur le bill des exte-sensitives des paroisses qui va donner aux curés l'avantage de s'y connaître. J'en ai avens un par cheux nous qui est ben content de votre manigance dans cette affaire des tas et des gliees comme ils disent par ici.

Et pis la paroisse est ben fière de vous ; ça fait toujours plaisir à du monde comme

LA CUITE EST CONSOMMÉE.



Ça prend au foud.

nous autres de voir notre membre qu s'mouve.

Jacques mon voisin, qui comme vous savez est bleu comme un raisin, y dit comme ça qu'il voterait pour vous à la prochaine élection si vous faisiez timber le gouvernement.

Je sus pas pour ça ; vous savez que je sommes vieux, quand j'étais jeune je m'mouvais comme tous les autres, mais asteur j'aimons la tranquillité.

Je voudrais ben voir notre pont de chemin de fer sur la rivière se faire. C't'affaire à faire, disent les gens de par ici, ça va prendre ben du temps ; mais j'y pensons. Pourquoi c'e que notre gouvernement il l'achete ti pas tout faite e' pont là ? ça imit ben plus vite.

Je vous disons aussi m'sieu le député que j'avons eu ben peur la semaine dernière. Les gazettes j'avaient pas mal que les couronnes se brassaient dans les vieux pays, et pis qu'il se préparait queque chose qui pourrait ben v'nir à boutir jus-qu'ici.

Et pis quand j'ai vu nos volontaires arriver à Trois-Rivières la semaine dernière avec c' air militaire, par devant comme par derrière ! tonnerre ! j'ons dit : quiens, quiens, quiens ! j'allons avoir la guerre !

Parlé donc au gouvernement pour qu'il nous fasse faire des soldats, des vrais. Ça serait ben de valeur pour nos femmes et nos filles, qu'il nous tomberait comme ça sur le dos des étrangers qu'on a jamais vu ni connu, et pis sans pouvoir se défendre.

Y a ma femme, a vient drette comme un arbalète quand elle entend parler de la bayonnette, à cause, voyez-vous, que son père est mort de ça, en 1812.

Voyez à ça de ten près, et pis je vous assure que quand vous viendrez par cheux nous, les filles et les garçons vous en feront un rigodon qui vous remerciera ben de toutes vos peines et de vos javassements pour nous autres.

Je finissons ma lettre, m'sieu le député, en vous demandant une place pour mon garçon, qui a dix-huit ans faites. Il a fini son induction et écrit ben son nom.

Ma Louise vous envoie ses compliments et pis les miens en même temps que les siens.

JÉRÉMIE Y. . . .

Un bon curé de campagne fait comparoir deux fiancés. Ne perdez jamais de vue, mes enfants, leur dit-il, que le mariage veut que les deux époux ne fassent qu'un. Paix donc !

—Bon Dieu ! M. le Curé, s'écrit la fiancée, si vous passiez sous la fenêtre de papa et maman ! tenez il y a des jours, qu'on croirait qu'ils sont quinze !

—Je voudrais marier ma fille, disait l'autre soir sur le carré, une dame à M. D. . . . je voudrais que son mari fut bon, loyal, spirituel, parfait.

—Une perle, enfin, n'est-ce pas, madame ?

—Oui, répond la dame.  
—Eh bien ! alors, prenez une huitre, madame pour ge-dre, c'est là, seul, que se trouvent les perles.

Dans ce moment où la Cour Criminelle tient ses assises, et passe au crible ses icrites, vous aimeriez à savoir comment dans l'Inde on administre la justice sans tout ce fatras et cette dépense de gaz que nous voyons consommer tous les soirs, et même tous les jours, car il en reste toujours quelque chose. . . . au palais de Dame Justice.

Les deux plaideurs se présentent devant le juge, qui allume deux espèces de chandelles d'égale dimension, et remet l'une au demandeur et l'autre au défendeur. Celui des deux dont la chandelle se consume la première perd sa cause.

Evidemment si le peuple indien était chicancier, comme le nôtre, qu'il en ferait donc un débit de chandelles !

En voilà un beau modèle d'orthographe, lu dans une lettre de Québec, à un entrepreneur de pompes funèbres d'ici :  
“ Image chinez-vous que mon geval de corps billiard a pris le mort aux dents, et s'est sauvé dans la direction de St Saurveur. Tous les éphores pour trouver la biere ont été en vin. ”

Hier dans un annonce de mariage, je lisais cette coquille compromettante, pour des époux qui sont à la veille de l'être :  
Lundi dernier, M. P. . . . conduisait à l'Hotel Melle L. . . . etc., etc., etc.

Je termine par quelque chose de pas mal embestant :

Une jeune écoière de Mlle A. . . . lisait à haute voix dans un vieux livre que sa maitresse lui avait mis entre les mains ; Elle prononçait les mots tels qu'elle les voyait écrits : *teste, feste, etc.*, etc., en faisant sonner les s. La maitresse lui fit observer qu'il fallait lire comme si les s n'y étaient pas et prononcer *tête, fête*.

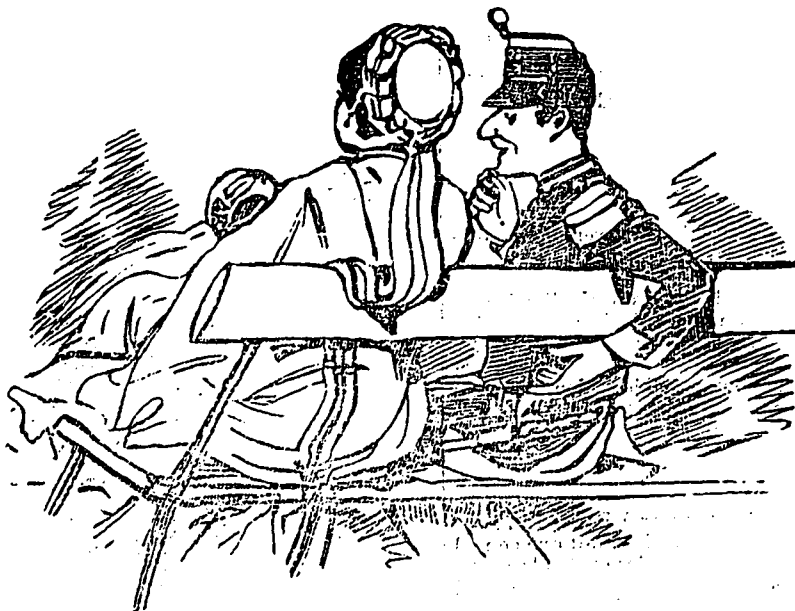
La jeune fille, continuant sa lecture, arrive à un pas-sage à peu près ainsi conçu :  
“ La marquise, indignée qu'on lui tint teste dans cette discussion, sortit aussitôt du salon en maugréant et en . . . . . ”

Ici l'écoière s'arrête rouge et tout court :  
Eh bien ! Continuez donc mademoiselle !

La jeune fille toute honteuse, tendit le livre à sa maitresse, Mlle A. . . . qui lut :  
“ En maugréant et en pestant bien fort, ” (sans s) Hang !!!

JEAN FRÉMY DOREUR.

A TROIS-RIVIÈRES, SUR LE CARRÉ.



UN SOLDAT, au repos.

UNE NOURRICE, dans l'exercice de ses fonctions.

C'est ce qui les rassemble.

Brutus lache Cesar

OU

BOULANGER EMBÊTÉ PAR PAULUS

Comédie en un acte, en vile prose, représentée pour la première fois au théâtre des Folies-Politiques, le 15 juin 1888.

PERSONNAGES

CÉSAR, brave général MM. B. . .  
BRUTUS, brav' histron P. . .  
Un téléphone. personnage parlant.

SCÈNE I

César (seul).—*To be or not to be ! Lasciate ogni speranza, ou che voir jé levé ja la première plache, comme on dit à Clermont-Ferrand ! En d'autres termes : Monter au pinacle ou demeurer le Cusco d'Ornano entre deux selles, tout est là. Quelles sont les sorcières qui me prédiront la royauté ? (Entre Paulus). Ciel : ce visage imberbe, ce clignement d'yeux, cette démarche sautillante, en voici une !*

SCÈNE II

CÉSAR, BRUTUS

Brutus.—Non, César Boulanger, je ne suis pas une sorcière, et pourtant je viens te prédire l'avenir.

Air de la Boiteuse.

L'public de vous se lass'ra.  
Tra la la la la, tra la la la la  
Et bientôt il vous lâch'ra  
Tra la la la la, tra la la la la  
Vous faisiez trop le flandrin,  
Tra la la la la, tra la la la la  
L'Boulangier s'ra dans l'pétrin.  
Tra la la la.

César.—Ah ! je te reconnais ! Où avais-je l'esprit ? C'est toi, mon fidèle Brutus-Paulus, toi qui dois me conduire à la gloire sur l'aile de la chanson.

Brutus.—Vous devenez poétique, signe que vous êtes bien malade. Eh bien, non,

J'en ai assez de célébrer votre gloire im-mense ; savez-vous ce que ça me rapporte ? César.—L'amitié d'un grand homme qui est un bienfait des dieux, et cent mille francs par an.

Brutus.—Non, les sillots du parterre et les pommes cuites du poulailler.

César.—Le respect des idoles se perd. Juste au moment où je viens d'escompter le pouvoir en me payant un petit hôtel.

Brutus.—Le peuple devient sceptique, il ne se prosterne plus au pied des hôtels.

César.—Bah ! Pourvu que Déroulède soit nommé dans la Charente. Mes camelots ont déjà poché douze yeux opportunistes, aplati vingt nez radicaux et cassé trente-deux mâchoires socialistes. Nous avons la force, nous aurons le nombre. Ma devise sera désormais : Lagnierre, c'est la paix !

Brutus.—Eh bien, sans être davantage sorcier, voulez-vous que je vous prédise encore quelque chose ?

Air de la Chaussée Clignancourt.

L'élection de là-bas,  
Brav' général, n'ira pas,  
Tout seul ; j'vois d'ici même  
La chaussée d'Angoulême  
Et j'aim' mieux être, sans détour,  
A la chaussée Clignancourt.

César.—Ah ! mes lettres au duc d'Aumale, ma locomotive, mes lunettes bleues, ma claudication, pour connaître les résultats de la Charente !

Brutus.—Ils seront mauvais ; ne vous pressez pas.

César.—Tu aurais dû aller leur chanter l'hymne national des Marmitons.

Brutus.—Merci, pour me faire conspuer comme au Havre, où pourtant j'avais chanté :

Moi je n'faisais qu'admirer  
Not'r brav' général Boulanger.

En ce joli distique :

Et je restais baba,  
J'n'avais jamais vu tant de soldats.

Non, tenez, je vous le répète comme je le disais dernièrement à M. Lalou : “ Si vous prenez le boulangisme au sérieux, ce n'est pas moi qui pourrai jamais lui prêter aide par mes chansons. ”

César.—Oh ! ce téléphone qui porte César et sa fortune !

(On entend une sonnerie.) Ciel ! on m'appelle à l'appareil, j'ai des palpitations. Allô ! allô !

SCÈNE III

LES MEME, LE TÉLÉPHONE

Le Téléphone. Voici les résultats de la Charente pour douze communes :

Déroulède . . . . . 4,700 voix  
Gellibert des Séguns . . . . . 850  
Weiller . . . . . 3

César.—Sauvé, merci mon Dieu !

Brutus.—Patiencez un peu jusqu'au résultat final.

Air de la Revue.

Le vot' fini,  
Vous allez, mon ami,  
Compliment l'universel  
suivra à ge.

Le Téléphone.—Voici les chiffres définitifs :

Candidats réactionnaires . . . 31,000 voix  
Républicain . . . . . 24,000  
Boulangiste . . . . . 20,000

César.—Félichus. La garde meurt et ne se rend pas !

Brutus.—Qu'est-ce que je vous disais ! Votre prestige s'éteint, il n'y a plus d'huile dans votre étoile.

César.—Oh ! ce Déroulède ! Battu dans la Seine, battu dans la Charente ! Il passe son temps à être battu. Ça n'est pas un homme, c'est une descente de lit.

Brutus.—Donc, ne comptez plus sur moi “ Je vous le répète, je ne suis pas un homme de parti, je suis un artiste ; mais jamais personne n'a chanté la chanson comme moi, avec de la voix, du tempérament, de la correction ! ” Alien ! je cours souscrire aux obligations à lots du canal de Panama, c'est infiniment plus sérieux que vous.

César.—Alors, tu me lâches !

Brutus.—Comme un zéphyr. (Il sort)

SCÈNE DERNIÈRE

César, (seul).—Un comble ! Lâché même par Brutus-Paulus ! (Il s'abîme. Le boulangisme tombe.)

Encore une bonne annonce, afin de ne en pas perdre l'habitude :

“ Homme sérieux connaissant bien le corset et la fourrure demande emploi intérieur ”

Un emploi dans l'intérieur . . . . . du corset.

Hé ! hé !  
Pour un homme sérieux, monsieur, vous m'étonnez !

PASSEPARTOUT

PUBLIÉ PAR

ROUILLIARD & CIE.

Éditeurs-Propriétaires

Abonnement . . . . . \$1.50 par année

BLOC-BRUNSWICK

SOREL.